Madeline Miller « Chaque génération réinterprète les mythes »

Les textes classiques s'adressent à tous. L'autrice des best-sellers mondiaux « Le Chant d'Achille », « Circé » et, maintenant, « Galatée » les démocratise et les désacralise. Entretien avec un phénomène.

PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Peut-on combler à la fois les professeurs de grec et les tiktokeuses ? Madeline Miller, elle, a réussi. Sur le réseau social chinois, le hashtag #songofachilles totalise plus de 180 millions de vues. *The Song of Achilles*, en français *Le Chant d'Achille* (2011), est le premier roman de cette enseignante de latin née à Boston en 1978, devenue autrice star avec ce livre, vendu à 2 millions d'exemplaires et traduit en 25 langues, puis avec le deuxième, *Circé* (2019), qui fera l'objet d'une adaptation en série sur HBO Max. À chaque fois, à l'œuvre, une connaissance très précise des textes anciens, mais *pimpée*, diraient les Américains, pour résonner romanesquement avec les problématiques contemporaines. Si *Le Chant d'Achille* parle bien en effet du héros colérique de la guerre de Troie, c'est son compagnon Patrocle que Madeline Miller choisit de faire parler. L'Antiquité l'a toujours présenté comme son amant, avant qu'un voile pudique n'en fasse au cours des siècles un simple camarade. En revenant aux sources de cette relation, puis en contant l'expérience tragique du couple lors de la guerre de Troie, elle leur fait fendre l'armure et les montre dans la nudité humaine de leurs sentiments. Quant à *Circé*, il est devenu un manifeste féministe, Miller ayant redonné à la mystérieuse magicienne de l'*Odyssée*, qui balance les hommes en les changeant en porcs, à la fois une voix propre et un argumentaire « sorcière » très tendance. À l'occasion de la parution en France de *Galatée*, où elle revisite l'histoire de Pygmalion, tombé amoureux de sa statue *(lire p. 76)*, nous nous sommes entretenus avec cette lettrée énergique, grâce à laquelle les mythes reprennent chair.

Le Point: Depuis quand les mythes grecs font-ils partie de votre vie?

Madeline Miller: Depuis l'enfance. Ma mère m'a lu l'*Iliade* et l'*Odyssée* lorsque j'étais petite et je continue à les aimer, à m'en imprégner, parfois jusqu'à me battre avec eux en les explorant sous tous les angles!



Écho. Selon Madeline Miller, « les mythes ont une utilité évidente à notre époque ». L'Américaine ici au Metropolitan Museum of Art, à New York.

AN RONG XU/NYT-REDUX-RÉA

Pourquoi avoir commencé, dans votre entreprise romanesque, par la figure d'Achille, le guerrier en colère?

J'ai toujours été fascinée par ce moment de l'*Iliade* où Patrocle est tué et où Achille perd complètement la tête. Il s'est retiré dans sa tente, et on nous dit que rien ne l'amènera plus à se battre pour les Grecs. Soudain, Patrocle meurt, et cette résolution vole en éclats. Je voulais comprendre ce que représente Patrocle pour lui. Quand j'étais écolière, on



ne parlait pas du tout d'eux comme des amants. Et j'ai toujours été frustrée par le fait que cette interprétation, si courante dans l'Antiquité, a été effacée au cours des siècles. Rendez-vous compte que, en 2004, dans le film *Troie*, de Wolfgang Petersen, on les présente comme des « cousins » ! Ça change, et c'est très bien.

Au point qu'on peut faire d'Achille une icône LGBT, de Circé une héroïne féministe, et de Galatée, votre dernière héroïne, une victime de l'emprise patriarcale...

En effet, et quand un lecteur me dit qu'il a offert *Le Chant d'Achille* à ses parents pour faire son coming out, c'est moi qui ai les larmes aux yeux. Concernant Circé, ce qui m'intéressait, c'est qu'on ne sait pas, dans l'*Odyssée*, pour quelle raison elle transforme les hommes en porcs. Quelles sont ses motivations ? On peut aussi se demander pourquoi il n'a été retenu d'elle que l'image de la sorcière et pas l'autre aspect de sa personnalité, celle qui conseille Ulysse avec bienveillance...

C'est pire pour Galatée, à laquelle les textes ne donnent aucune personnalité...

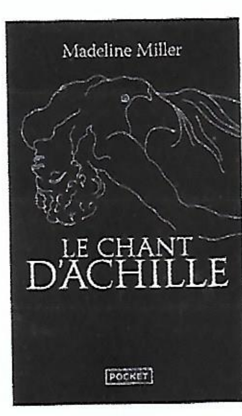
Et dans certaines versions, même pas de nom ! Alors, son point de vue... Chaque fois que j'étudiais cette histoire avec mes élèves, je n'arrêtais pas de me demander ce que ça fait de se réveiller chez quelqu'un qui vous a créée pour n'exister que comme poupée vivante. Et si vous n'étiez pas cette poupée vivante ? Et si vous étiez une vraie personne ? Évidemment, il y a beaucoup de féminisme dans cette lecture. Mais j'ai l'impression que beaucoup d'hommes voudraient transformer les femmes en poupées vivantes...

PAULINE RICCO/POCKET

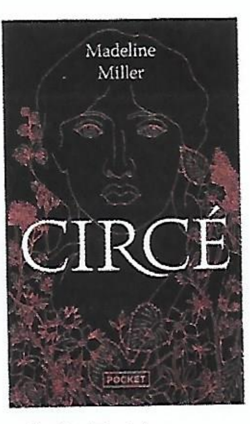
Angle. Dans « Le Chant d'Achille », l'histoire d'amour entre Achille et Patrocle est réhabilitée. Ci-dessus, un détail d'« Alexandre devant le corps de Darius », toile de Giovanni Antonio Pellegrini (vers 1700) inspirée de la mort de Patrocle, tué lors de la guerre de Troie. Ce dessin illustre l'édition Pocket du livre de Madeline Miller.

Dans les textes anciens, Zeus se comporte en véritable prédateur sexuel: pas très #MeToo, le roi de l'Olympe ! Et ne parlons pas des guerriers qui, à Troie, se partagent les femmes comme des trophées. En tant que féministe, vous pourriez être gênée de travailler sur cette matière...

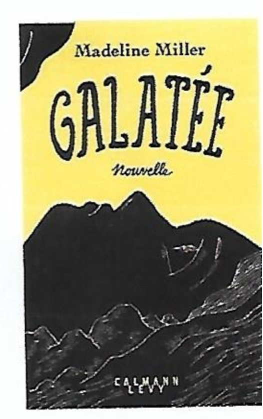
Mais c'est précisément pour cela qu'il faut continuer à étudier ces mythes, ils ont une utilité évidente à notre époque. On peut même les réécrire, comme les auteurs anciens, d'ailleurs, l'ont toujours fait. Si nous revenons à Circé, la version de son histoire, telle qu'elle est racontée dans l'*Odyssée*, c'est celle d'Ulysse. Or Ulysse, on le sait bien, est un menteur, le texte nous le rappelle sans arrêt, comme une petite voix qui nous dirait : « Vous n'êtes pas ■■■



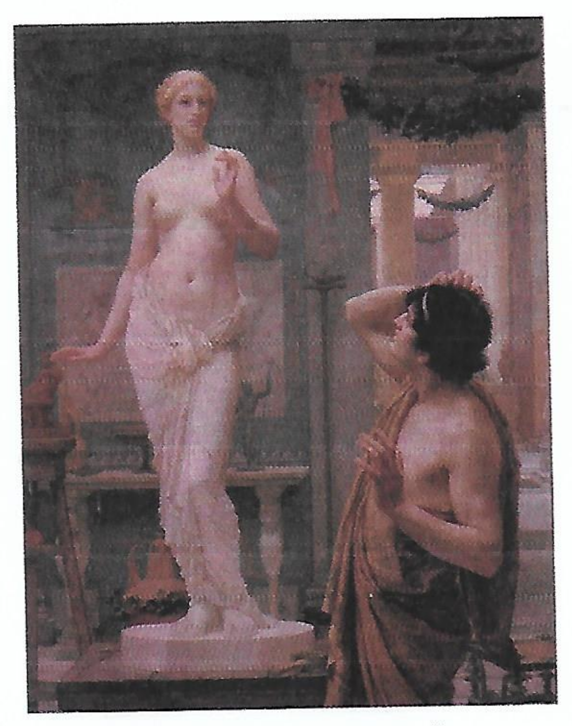
« Le Chant d'Achille ». Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Auché (Pocket, 480 p., 9 €).



« Circé ». Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Auché (Pocket, 576 p., 8,50 €).



« Galatée ». Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Auché (Calmann-Lévy, 48 p., 6,90 €).



Inspirants. « Pygmalion et Galatée », huile sur toile d'Ernest Normand (1886).

■■■ obligé de l'écouter. » Qu'à cela ne tienne, faisons parler Circé pour avoir sa version !

C'est ce qu'a fait Margaret Atwood avec *L'Odyssée de Pénélope, dans lequel c'est elle qui donne sa version de l'histoire. Mais Atwood fait aussi mentir Pénélope !**

Oui ! Et ce que j'ai préféré dans le livre est la façon dont elle aborde l'épineuse question du meurtre des servantes. Atwood a été l'une des premières à vraiment s'arrêter sur ce passage clé. Quand je travaillais sur Circé, c'était dans la même optique : Ulysse a eu l'occasion de raconter sa version de l'histoire pendant trois mille ans, alors, ça va bien ! Dans mon histoire, il ne fait qu'un caméo. J'aime l'idée que l'on puisse réorienter le mythe dans le sens de notre époque. La tradition de la réinterprétation des mythes est aussi vieille que les mythes eux-mêmes. L'*Énéide* est une réinvention de l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Chaque génération doit pouvoir réinterpréter les mythes à travers son prisme. Ils sont faits pour ça !

Comment expliquez-vous votre succès auprès des jeunes, avec ces vieilles histoires ?

Mon analyse, c'est que les textes classiques ont longtemps été contrôlés par des gens qui pensaient que c'était un club fermé. Or ces histoires ont été écrites, il y a très longtemps, pour absolument tout le monde. Et elles pourraient avoir été écrites aujourd'hui, tant les thèmes qu'elles abordent – la guerre, l'amour… – nous parlent. C'est pourquoi j'ai à cœur de les rendre accessibles à tous. Les mythes peuvent parler à tout le monde.

Pas seulement, donc, aux mâles blancs suprémacistes, comme on l'entend sur certains campus américains où l'on voudrait interdire l'enseignement de certaines œuvres de l'Antiquité…

Dans l'Histoire, il y a eu beaucoup d'utilisations négatives des textes de l'Antiquité, et d'aucuns considèrent que je parle de choses qui ne devraient pas être étudiées par la nouvelle génération. Ce serait archaïque, fasciste… Parce que des agitateurs d'extrême droite utilisent des symboles de l'Antiquité ? Qu'ils nous disent qu'il est temps de vivre comme des Spartiates ? Mais ces gens ne connaissent pas vraiment Sparte et il ne s'agit que d'une minorité. Ce n'est pas à eux de nous dire ce qu'était l'Antiquité. La profondeur des mythes vient de la multiplicité des interprétations qu'ils permettent.

Certes, mais il y a une vraie tendance à dire que les textes antiques véhiculeraient des stéréotypes dont nous ne voulons plus aujourd'hui…

La première chose à répondre est que les meilleur[s] spécialistes de l'Antiquité n'ont pas peur de dire [à] quel point certains de ces textes peuvent êtr[e] incroyablement sexistes et racistes. Mais les ensei[-]gner ne veut pas préconiser d'agir comme dans ce[s] textes ! Et puis, il y a tant de textes ! Ils ont beau[-]coup à nous apprendre sur le monde antique, mai[s] aussi sur nous-mêmes. On peut parler de tou[t], même du racisme, avec l'*Odyssée*.

… dont le « Chant VI » montre, avec Nausicaa, qu'on peut accueillir royalement un étranger…

Mais oui ! Et on peut aussi parler de féminisme, ave[c] l'*Odyssée*. Je pense souvent à ce que dit la nymph[e] Calypso sur l'injustice qui fait qu'on pardonne au[x] dieux de prendre des amantes ou des amants parm[i] les mortels, mais pas aux déesses quand elles e[n] tombent amoureuses. Un « deux poids, deux m[e]sures » entre les hommes et les femmes déjà publ[i]quement dénoncé, par une femme, dans un tex[te] composé il y a dix siècles…

Les mythes grecs sont chargés sexuellement. Vous n'édulcorez pas cette dimension dans vos romans. Le puritanisme de l'époque ne vous effraie pas ?

Pourquoi ? Je voulais que ma Circé connaisse u[n] certain nombre d'expériences sexuelles. Certaine[s] très positives et certaines, profondément traum[a]tisantes. La vie a cette sorte de complexité, non[?]

Sur quelle figure mythologique travaillez-vou[s] pour votre prochain livre ?

Perséphone.

Encore une histoire de prédation sexuelle !

C'est vrai. Et c'est aussi, souvent, la première h[is]toire que les gens entendent de la mytholog[ie] parce que c'est l'explication de l'ordre des saiso[ns]. Mais le mythe peut-être vu de tant de façons d[if]férentes ! Certains poètes l'ont écrit du point [de] vue de la relation mère-fille. Mais on peut trav[ail]ler la relation triangulaire, en incorporant Had[ès]. Il est intéressant, Hadès… ■

*Traduit de l'anglais par Paul Gagné (Robert Laffont, « Pavillons poche », 209 p., 8,50 €).

« Galatée », d'ivoire et de noirceur

C'est le dernier-né des textes de Madeline Miller. Un court roman, ou plutôt une nouvelle, dans lequel elle revisite, cette fois, le mythe de Pygmalion et Galatée. La dotant de ce qu'aucune déesse n'avait pu lui offrir, une voix et un propos, la romancière américaine revient sur l'histoire de cette statue d'ivoire tellement belle que son créateur était tombé amoureux d'elle, au point de demander aux immortels de la rendre vivante. Mais, loin de se contenter de la belle image d'un homme exaucé par l'Olympe, Madeline Miller, en faisant parler cette femme cloîtrée par un mari tout-puissant, donne au mythe une profondeur tragique étonnante.